

RELIGION ET ART.**ACQUISITION D'UN MANUSCRIT POUR LE MUSÉE JUIF COMTADIN
"LIVRE DE PRIÈRES SELON LE RITE DE L'ISLE-SUR-SORGUE"
D'IMMANUEL B. GAD DE MILHAUD,
(1696 - 5456)**

Les communautés juives d'Avignon et du Comtat Venaissin (Carpentras, Cavaillon et l'Isle-sur Sorgue) ont vécu à la fois libres et contraintes sous l'administration pontificale, développant tout au long du Moyen-Age, puis à l'époque moderne une culture très originale, juive autant que provençale. Elles demeurent aujourd'hui encore très mal connues, malgré des travaux de recherche récents ayant porté essentiellement sur des fonds français ou provençaux et non hébraïques. Leur repli forcé, à partir de 1624, dans seulement quatre ghettos ou "Carrières" va probablement accentuer le particularisme de chacune d'entre elles. Ainsi, la forme architecturale si originale des synagogues comtadines, toutefois identique dans sa conception d'une Carrière à l'autre est-elle animée d'une liturgie différente dans chaque lieu. L'éloignement de la Teba, la Table de lecture de la Torah, située sur une tribune face au Tabernacle permet d'induire une pratique religieuse prenant en compte tout le volume de la salle de prières. Cette disposition plaçant le Rabbin ou l'officiant loin du Tabernacle implique une déambulation, mais selon quels usages, selon quels rites ? Actuellement il serait très difficile de répondre à cette légitime question. Le fonds du musée, constitué à partir du Cimetière des Livres découvert et préservé en 1929 grâce à la famille Jouve et présenté à compter de 1963 est pour l'essentiel l'écho d'une pratique individuelle de la prière, de l'observance des préceptes qui règlent la vie quotidienne. D'emblée étaient d'ailleurs venus s'y ajouter des dons de familles juives comtadines, d'Armand Lunel en particulier. Depuis la restauration de la synagogue en 1986-1988 et en harmonie avec une réflexion muséographique d'ensemble, le site même de l'ancienne Carrière, comme l'expression urbaine encore tangible d'une sociologie aujourd'hui disparue, est devenu objet de musée. Un parcours autour de la rue Hébraïque introduira successivement à la boulangerie-synagogue des femmes, aux bains rituels, au musée même, réinstallé dans une demeure XVIIIème aux confins du ghetto, enfin à la Synagogue. C'est dire combien, l'exceptionnelle conservation du site de Cavaillon le permettant, le lieu de mémoire des communautés comtadines cherche à donner corps à son propos.

C'est dans le même esprit qu'ont été acquis par la ville de Cavaillon, aidée du Ministère de la Culture (DRACPACA), de la Région et du Conseil Général du Vaucluse, ces dernières années deux pièces remarquables confortant, complétant nos collections un tableau du XVIIIème siècle ainsi qu'un manuscrit de la deuxième moitié du XVIIIème siècle. Le premier, représente une communauté en prières le jour de Rosh Hashana, à l'intérieur d'une

